
Grande distribution et confinement Bienvenu au royaume de Pinocchio

À l'heure du confinement les directions des hypermarchés sont plutôt discrètes. En ce moment elles font pourtant l'objet de nombreuses accusations notamment de faire du profit en augmentant les prix sur de nombreux produits frais comme les fruits et légumes. L'argument massue c'est que désormais nous mangeons Français et c'est pour cela que c'est plus cher !

Par contre nous ne disposons pas informations claires sur les contreparties d'un éventuel « gentleman agreement » entre certains représentants de la FCD (*Fédération du Commerce et de la Distribution*), et la FNSEA (*Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles*) pour garantir un approvisionnement continu en matières premières agricole le temps du confinement. Le plus important pour nos chers distributeurs c'est de maintenir une marge confortable sur chaque produit de l'ordre de 20 à 25 %. Quant aux autres français, ils doivent se serrer la ceinture pour garantir la survie de la maison France.

Bien sûr cela ne peut se faire que sous le haut patronage du Président et de son gouvernement. Le retour en grâce du productivisme vaut bien une balade sur les terres des gros céréaliers de notre pays au grand dam de l'agriculture biologique. À ce rythme-là va-t-on assister à la réhabilitation du glyphosate (*molécule utilisée dans des herbicides*) pour 2021 ?

De leur côté la plupart des associations caritatives font grises mines déplorant le manque de générosité ambiante des géants de la distribution. Les frigos des banques alimentaires sont quasi vides et bientôt ce sera l'estomac des ayants droits !

Il faut dire que de nombreux « gentils » directeurs des hypers on fait les choses biens afin de répondre fidèlement à l'appel du Président de la République qui s'est présenté lors de sa première allocution comme le « Clemenceau » des temps modernes.

Pour mettre à bien cette Économie de « guerre » on a bouleversé les horaires de travail. La mise en rayon commence à 3 ou 4 heures du matin pour s'arrêter vers 9 heures pour ne pas croiser les clients. Pour les hôtesses de caisse ce sont les mesures barrières avec vitres plexiglas et visières de protection. Pour les personnels des rayons frais comme la boucherie ou la poissonnerie se sont des gants obligatoires et des masques et des marquages au sol pour assurer la distanciation d'un mètre. **Par contre pas de primes liées aux risques encourus, une amplitude d'ouverture des magasins élargis. Du volontariat fortement conseillé par les responsables des ressources humaines.**

Pour les critiques sur la vente de textile, la grande distribution se contente de dire qu'elle écoule les stocks. Bizarrement les entreprises du textile au Bangladesh qui fournissent en grande partie nos hypers ont réussi à obtenir du gouvernement une reprise anticipée de la production. C'est sûrement pour faire des masques ?

Petit regret tout de même les magasins sont moins fréquentés et pourtant les hypers avaient l'espoir de se faire « dévaliser ». Les enfants n'allaient plus à la cantine, les cafés, les hôtels et restaurants étaient fermés, c'était le jackpot assuré. Les clients roulent moins, on privilégie les circuits courts et certains commerces de proximité. On relance le fait maison avec des produits simples. D'acte dès la fin du confinement on va beaucoup communiquer sur la consommation de produits locaux et de qualité tout en gardant nos « business model ». En attendant la baisse de fréquentation physique va être compensée largement par les commandes en lignes et le Driving.

En résumé vous l'avez compris la grande distribution ne tire aucun profit de la crise du coronavirus. Pendant ce temps le consommateur doit payer individuellement pour sa sécurité au quotidien 5 euros pour un masque lavable 10 fois et produit en majorité à l'autre bout de la planète. À raison de 4 masques réutilisables par jour cela représente un coût individuel de 20 euros pour 10 jours sans compter les frais liés à l'entretien. Selon Mediapart, le prix de revient d'un masque FFP2 qui a une filtration supérieure de 20 % à celui vendu chez le buraliste revient à 0,09 centimes d'euros par lot de 2000 masques à l'importateur Chinois.

Arnaud FAUCON
secrétaire national

www.indecosa.cgt.fr

indecosa@cgt.fr